

De nos jours, les Marocains voient avec méfiance les migrants venus du continent. Pourtant les relations avec les populations noires ont toujours enrichi l'histoire du Maroc

PAR HALIMA FERHAT*

D'où viennent les noirs du Maroc ?

La représentation de l'homme noir dans l'art occidental est une construction idéologique habilement élaborée qui ne fait aucune différence entre les Africains. Blancs, basanés, « maures » et « barbaresques », indifféremment, y ont souvent un teint sombre. Le teint des populations maghrébines reste difficile à définir à partir des témoignages anciens. Pour l'auteur oriental du X^e siècle, Al Istakhri, « les noirs sont très nombreux dans la région sabarienne » et « le teint de la population [des pays du Maghreb] fonce au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la Méditerranée en allant vers l'Équateur ». Le géographe Al Idrissi explique le teint foncé par l'excès de la chaleur et la violence des rayons du soleil. Cette théorie se retrouve chez la majorité des auteurs arabes, dénonçant ainsi la légende selon laquelle la peau sombre serait la conséquence de la malédiction lancée par Noé contre son fils Ham (Cham), ancêtre légendaire des Africains. Au XIV^e siècle, sa tombe, était l'objet d'un culte dans la cité de Safi, selon Yahya Ibn Khal-

doun. D'autres auteurs affirment que Kouch, fils de Ham, est enterré à Asilah. Certains récits évoquent un empire ou un royaume noir *habachi* (Abyssinie), contemporain de celui des Pharaons, et soulignent la parenté des Berbères et des « Soudanais » (terme générique utilisé pour les Africains noirs). Dans la réalité historique, la présence de personnes noires au Maroc remonte à une époque impossible à dater. En tout cas, une forte minorité noire berbérophone, de statut libre, est signalée sur tout le territoire, y compris dans les montagnes du Haut et du Moyen-Atlas. Au VIII^e siècle, le premier prince et fondateur de Sijilmasa, Issa Ibn Yazid Al Aswad, est ainsi qualifié de « soudanais ».

La légende du « sultan noir »
Partis des rives du fleuve Sénégal, les Almoravides ont créé un vaste empire. Les sources ne se préoccupent guère de leur teint, même si une lecture attentive permet de supposer que Youssef Ibn Tachfin était très sombre de peau, ignorait l'arabe et avait recours à un interprète. Dans l'armée almoravide,

★ *Habit d'un esclave maure (1568) : dans l'imaginaire occidental, la représentation du « maure » et celle du « noir » se rencontrent.*



les « Soudanais » formaient une troupe d'élite particulièrement choyée. Ces cavaliers montaient des destriers blancs, étaient armés de boucliers et portaient des coiffures rouge foncé. Le poitrail de leurs chevaux était agrémenté de grelots en forme de coings (ou poires). Ils participaient aux parades et ont joué un rôle déterminant lors de l'intervention des Almoravides dans Al Andalous. Par ailleurs, les femmes noires jouissaient alors d'un prestige certain et étaient recherchées comme concubines, ce qui a contribué au métissage, particulièrement dans les classes aisées des cités. La littérature de l'époque abonde en ce sens : « Dieu les a douées de remarquables qualités physiques et morales au-delà de tout souhait : douceur du buste, éclat du noir, beauté des yeux, régularité du nez, blancheur des dents, agrément de l'odeur ». Au sein de la dynastie suivante, celle des Almohades, la peau sombre est un

★ *Le jeune Moulay Hassan pose avec des soldats de la « garde noire » (et des officiers français) à Casablanca en 1936.*

Dans le monde de la sainteté, les noirs sont si nombreux qu'on pourrait croire que le teint sombre prédispose au charisme

caractère tout aussi banal. Plusieurs califes almohades avaient des épouses, des concubines et des enfants noirs. C'était le cas du fondateur de l'Empire, le calife Abdelmoumen (1100?-1163), dont le fils Abou Saïd Othman, gouverneur de Séville, avait le teint très foncé. Il était la cible des épigrammes d'un prince andalou qui lui disputait les faveurs de la fameuse poétesse

Hafsa Bint Al Haj. Le prestigieux calife Yacoub Al Mansour (1160-1199) était également de teint foncé. La mère du calife Saïd (mort en 1248), fils de Al Mamoun, était une esclave noire ; ainsi que celle du roi mérinide Abou Al Hassan (mort en 1351). L'imagination

populaire a fait de ce prince bien-aimé le « sultan noir », héros mythique d'une épopée luxuriante. Sa tombe, dans la nécropole de Chellah à Rabat, fait toujours l'objet d'un culte mystérieux. Dans le monde de la sainteté, les noirs sont si nombreux qu'on pourrait croire que le teint sombre prédispose au charisme. Des mystiques, tels Abou Madian de Tlemcen et Abou Al Abbas Sebti de Marrakech, sont crédités de compagnons noirs (réels ou fictifs). Surnommés « Bilal Al Habachi » d'après le premier muezzin de l'islam, ils ont un rôle déterminant dans la transmission du savoir symbolique. Les corpus hagiographiques mentionnent un nombre important de saints noirs, originaires de la grande tribu des Haskoura. L'exemple le plus remarquable est celui de Abou Yaaza du Moyen-Atlas (Moulay Bouazza), qui semble à l'origine du courant soufi maghrébin au XI^e siècle. Abou Mohammed Salih Ibn Wanda- ➤